

S'il nous était permis d'ajouter à ces lignes quelques réflexions personnelles, nous nous applaudirions d'avoir donné l'idée première de la création d'une bibliothèque publique dans cette ville, création qui honorera l'administration municipale actuelle et celle de M. Teissier, et qui confirma M. Dugas-Montbel, ainsi qu'il nous l'avait dit lui-même, dans le projet de léguer ses livres à la ville de St-Chamond.

Nous nous honorerions d'avoir été d'avance le confident, le dépositaire des généreuses intentions de cet homme de bien, alors qu'il nous disait avec l'abandon plein de bonté qui lui était naturelle : « Vous êtes jeune, mon bon ami, vous recueillerez le legs.... Je tâcherai toutefois de vous le faire attendre..... Je me repose sur vous, d'ailleurs, en toute sécurité pour la conservation d'une collection « à laquelle j'attache quelque importance, bien que les volumes qui la composent « soient en partie gribouillés de ma main. »

F. COIGNET, bibliothécaire.

Saint-Chamond, décembre 1834.



COMBERRY.

M. David Comberry, était né à Bordeaux, en 1792. Après quelques études en sa ville natale, il fut conduit à Paris, âgé de dix ans seulement, et remis aux soins de l'abbé Sicard. Il fit de rapides progrès sous un maître aussi habile, et bientôt fut en état d'instruire ses confrères en infortune. M. Comberry, quoique fort jeune encore, étudiait de près la nature, et trouvait toutes les méthodes employées pour l'éducation des sourds-muets, plus ou moins défectueuses. Suivant lui, on ne s'accommodait point assez à la portée d'esprit, à la forme d'idées de cette création à part. Préoccupé de ce qu'il pourrait faire un jour pour les infortunés sourds-muets, il vint débiter à St-Etienne; il fut chargé d'abord de deux élèves; puis, le nombre s'accrut insensiblement, et M. Comberry, que la protection de l'autorité locale encourageait à sa belle œuvre, se trouva, par sa constance et ses efforts, chef d'une institution de sourds-muets. Après des essais qui ne furent pas sans bonheur, ils transporta son établissement à Lyon, en 1824. Un brillant exercice eut lieu au Palais St-Pierre, et attira de nombreux spectateurs. M. Comberry passa quelque temps à Fourvières, en la maison de M. l'abbé Caille, et finit par se fixer aux Minimes, dans le pensionnat tenu autrefois par M. Aynès..

Depuis cette époque, M. Comberry, en élargissant les bases de son institution, s'appliquait avec un zèle sans bornes à des améliorations successives. Il a obtenu